

la liquidation des mines par la bourgeoisie

Les mineurs ont marqué l'histoire de notre pays de luttes glorieuses contre l'exploitation capitaliste : en 1936, en 1941 contre l'occupant nazi, en 1948 contre les soi-disant socialistes qui ont envoyé l'armée briser les grèves, en 1963 contre le plan de liquidation de la bourgeoisie, par leurs luttes exemplaires, les mineurs constituaient un bataillon puissant de la classe ouvrière.

Aujourd'hui, la bourgeoisie a entamé la désorganisation de cette frange de la classe ouvrière en liquidant les mines. En fermant un à un les puits depuis des années la bourgeoisie a considérablement réduit le nombre des mineurs, elle a ramené la force puissante de plusieurs centaines de milliers de mineurs, à quelques dizaines de milliers. Par différentes opérations de « reconversion », elle les a dispersés, les obligeant à quitter la région ou à rallonger considérablement la journée de travail par tout un système de transports.

La soi-disant politique de relance ne remet nullement en question cette liquidation, il s'agit pour la bourgeoisie, face aux luttes des pays du Tiers-Monde pour récupérer leurs richesses nationales, en particulier le pétrole, de prolonger l'exploitation du charbon jusqu'au moment où l'énergie nucléaire pourra prendre la relève : pour les mineurs il ne s'agit ni plus ni moins que d'un sursis.

Mais le plan de récession de la bourgeoisie n'a pas simplement abouti à un affaiblissement quantitatif des mineurs car en liquidant les mines, la bourgeoisie a dans le même temps cherché à briser un siècle de vie et de luttes ouvrières. Elle a répandu l'idée que le charbon c'était périmé, fini, et que les luttes des mineurs ne pouvaient plus constituer que des combats d'arrière-garde. Pour les mineurs en activité le plan de relance limitée signifie une exploitation accrue. Les Houillères continuent l'extraction du

charbon aux moindres frais, en intensifiant au maximum le travail, en n'investissant pas pour la sécurité augmentant ainsi considérablement les risques, en laissant se délabrer les installations et les logements : le pays minier offre un spectacle de puits abandonnés (à Liévin on compte transformer la fosse I, aujourd'hui fermée, en musée de la mine), de rues et de logements non entretenus. Malgré la soi-disant relance de la production charbonnière, la population minière ressent cruellement la mort lente de « son pays ». Comme nous le déclarait un mineur de Liévin : « *le Nord et le Pas de Calais, les mines, c'était une société. Maintenant c'est tout un pays qui se meurt, auparavant c'était les mineurs qui faisaient la vie de la région. Avec les mineurs qui s'en vont, c'est tout qui s'en va... Bien sûr tout le monde ici en parle. Mais la majorité des mineurs sont déjà assez âgés, ils savent qu'ils sont tous silicosés alors quand les mines fermeront, ils se disent qu'ils seront reconnus silicosés et mis à la retraite anticipée... Pour nous les jeunes, c'est pas pareil, on est inquiet*

pour l'avenir, pour notre travail... ».

voileurs immigrés sous contrat limité, pour réduire les frais de formation et de salaire et pouvoir les licencier à moyen terme. La direction des Houillères possède son propre système de recrutement : par l'intermédiaire de ses agents, elle va recruter au Maroc même. Arrivés dans les pays miniers, les travailleurs marocains qui, pour la plupart, ne savent ni lire, ni écrire, ou même parler le français, sont parqués dans les baraques, isolés de leurs frères de classe français. Cette frange immigrée des mineurs est étroitement soudée et de multiples luttes ont lieu dans les fosses contre le racisme et les brimades des porions. D'autre part, la fermeture de nombreux puits a entraîné à l'intérieur même du bassin une grande désorganisation. Alors qu'auparavant les mineurs habitaient tous dans les corons correspondant aux puits où ils travaillaient, la fermeture des puits a entraîné une séparation entre le lieu d'habitation et le lieu de travail, rendant toute possibilité de lutte beaucoup plus difficile qu'auparavant. Comme nous l'explique un mineur travaillant à la fosse 4 à Lens :



pour l'avenir, pour notre travail... ».

Alors qu'auparavant, les mineurs formaient une frange entièrement unie et solidaire, aujourd'hui les mineurs sont fortement désorganisés et désunis.

Dans le cadre de la relance, les Houillères ont pratiqué l'embauche massive des tra-

Ainsi à Liévin et à Lens, la majorité des corons est habitée par des mineurs retraités, silicosés, usés par des années d'exploitation féroce ; les mineurs en activité sont éparpillés dans les différents corons et les villages, les villes parfois distants de 40-50 kms. C'est ce que nous explique un mineur travaillant à la fosse 4 de Lens :